



chitecture civile, et par l'église Saint-Nicolas, construite entre le XIII^e et le XV^e siècles et classée parmi les Monuments Historiques dès 1920.

L'ensemble du village et du Mont-Saint-Hilaire font de Marville un site unique et étonnant.

Le Mont Saint-Hilaire de Marville

Das Dorf Marville wird geprägt von zahlreichen bedeutenden Wohngebäuden aus dem 16. und 17. Jahrhundert und von der Kirche Sankt Nikolaus, erbaut vom 13. bis 16. Jahrhundert und seit 1920 als historisches Denkmal geschützt.

Der Friedhof von Marville ist ein aussergewöhnlich geschichtsträchtiger Ort.

1875 wurden auf Wunsch eines Inspektors der Monuments historiques einige Grabdenkmäler im Innern der Kapelle untergebracht. Jedoch erst am 13. August 1931 wurden der Friedhof mit seiner Umfassungsmauer, die Kapelle, das Beinhaus, die Wärterwohnung, die Gräber, die Weihwasserbecken, Überreste von Skulpturen und das Mouza-Denkmal unter Denkmalschutz gestellt.

Um vom Dorf zum Friedhof zu gelangen, muss man einen mehr als 500 m langen Weg hinaufgehen. Auf dem Gipfel der Anhöhe steht ein Überdach aus der Mitte des 19. Jahrhunderts, das einen Aussätzigen Christus aus dem 17. Jahrhundert schützt. Der Friedhof hat die Form eines unregelmässigen Vierecks und

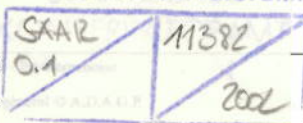


erstreckt sich über ungefähr einen Hektar. In seiner Mitte befindet sich die Kapelle des heiligen Hilarius. Sie ist die Mutterkirche von Marville. Sie reicht ins 12. Jahrhundert zurück, wurde jedoch in gotischer Zeit umgebaut.

Im Département Meuse ist das am Ende des 15. oder am Anfang des 16. Jahrhunderts erbaute Beinhaus von Marville, das einzige aus dieser Zeit, das erhalten ist. 1890 hat der Friedhofswärter die gesamte Anlage ausgeräumt und sorgfältig alle Knochen neu geordnet. Dabei hat er etwa 40 000 Schädel gezählt.

Im Innern hat sich ein Teil des Mobiliars erhalten: ein Weihwasserbecken von 1603, ein Steinaltar aus dem 16. Jahrhundert, darüber ein Gemälde auf Holz; am Fuss des Altars und auf dem Tisch, etwa dreissig Behälter mit Schädeln.

staatl. Konservatoramt



Texte source : Inventaire général in *Images du Patrimoine, Marville*
Traduction : Alex Langini

Photos : Archives du Génie, Vincennes - Denis Jacquemot - Inventaire
Cartographie : Michel Le Moigne

Éditeur responsable et contact : direction régionale des Affaires culturelles de Lorraine, 6, p.
2001

Le Mont Saint-Hilaire de Marville

Marville (Lorraine)



Archives du Génie - Vincennes



Photographie: Denis Jacquemot

Le cimetière de Marville est un site exceptionnel chargé d'histoire.

Quand, pour la première fois en 1847, l'abbé Tihay et Félix Liénard s'intéressent au mont Saint-Hilaire et publient la description de quelques monuments funéraires, ils font œuvre de pionniers et inaugurent une longue série d'études qui le feront mieux connaître. Mais il faut attendre l'intervention d'un inspecteur des Monuments historiques en 1875 pour que les monuments les plus anciens et les plus intéressants, parfois à l'état de vestiges, soient mis à l'abri dans la chapelle: des stèles, des bénitiers, des statuètes provenant peut-être de tombes, mais aussi des fragments non identifiés seront rejoints au fil des ans par quelques monuments

alors restés en place. Les œuvres des XVIII^e et XIX^e siècles sont, elles, laissées en plein air, sans doute n'ont-elles pas la même richesse décorative ou le même intérêt historique. Néanmoins, et malgré l'intérêt suscité, « le cimetière, avec le mur de clôture, la chapelle, l'ossuaire, la petite maison du gardien, les tombes, les bénitiers et les morceaux ou débris de sculptures », ainsi que « le monument dit de Mouza sis au début du chemin du cimetière » ne seront classés parmi les monuments historiques que le 13 août 1931.

L'intérêt du cimetière est lié au passé historique de la ville, chef-lieu d'une prévôté double pendant plusieurs siècles. Ce statut politique de condominium barro-luxembourgeois a entraîné la création d'une classe d'officiers représen-



tants des deux prévôtés et résidants à Marville. C'est cette classe sociale bien particulière qui a fait dresser sur ses sépultures les monuments qu'elle ne pouvait faire appliquer sur les murs de l'ancienne église Saint-Hilaire ou de l'église paroissiale, réservés aux familles nobles et aux bienfaiteurs de la paroisse.

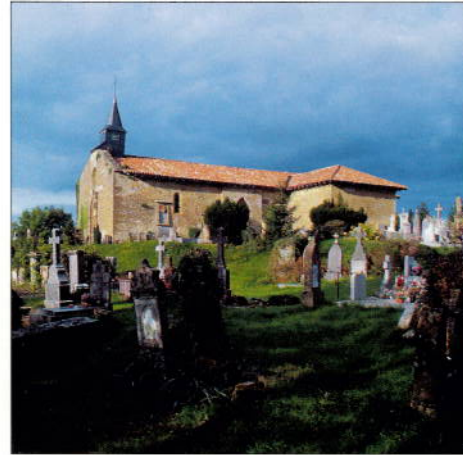
Pour accéder au cimetière depuis le village, il faut gravir un chemin long de plus de 500 mètres. Sur le sommet de la côte, on arrive d'abord à un auvent construit au milieu du XIX^e siècle, abritant un Christ en croix du XVII^e siècle, le Christ des Lépreux. Une fois franchi le portillon du cimetière, juste en face, une allée conduit à la chapelle. A droite, elle est bordée par l'ancien jardin du gardien où les Allemands enterrèrent leurs morts durant la guerre 1914-1918 et qui permet aujourd'hui l'extension du cimetière. A gauche, la maison du gardien, à l'abandon, sert de remise au fossoyeur. Formant avec ces annexes un quadrilatère irrégulier d'un hectare environ, enclos de murs, le cimetière est occupé dans sa partie centrale par la chapelle Saint-Hilaire.

Perchée au sommet de la colline, l'église Saint-Hilaire est l'église-mère paroissiale de Marville. Romane dans sa structure, elle remon-



te au XII^e siècle, mais fut très remaniée à l'époque gothique. On y accède par le portail occidental ou le portail sud, l'un repris, l'autre ouvert au XIV^e siècle. La nef unique est couverte d'un toit à longs pans à charpente apparente, éclairée par trois petites fenêtres romanes au nord et une seule au sud, par suite des transformations de l'époque gothique. Le chœur, plus étroit que la nef, est voûté d'ogives. Dans la première moitié du XIV^e siècle, la nef fut agrandie, au sud, par la chapelle du Saint-Sépulchre, fondée par le curé de Marville d'alors. Des travaux de couverture et de maçonnerie ont été réalisés dans les années 1980.

Destinés à recueillir les crânes et les os exhumés à chaque ouverture d'une nouvelle sépulture, les ossuaires ont été particulièrement nombreux en Lorraine jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. En Meuse, celui de Marville est le seul encore conservé. Situé un peu à l'écart, dans l'angle nord-est du cimetière, c'est un bâtiment de plan allongé au toit à deux versants couvert de tuiles creuses. Construit à la fin du XV^e ou au début du XVI^e siècle, il s'apparente davantage à plusieurs ossuaires de Moselle qu'à ceux voisins du nord de la Meurthe-et-Moselle. Jusque vers le milieu du XIX^e siècle, l'ossuaire a accueilli les osse-



ments, souvent entassés sans soin. En 1890, le gardien vide l'ossuaire, puis remet soigneusement en place les ossements qu'il dispose sur plusieurs rangées, le long des trois murs, comptant jusqu'à 40 000 crânes.

A l'intérieur, l'ossuaire a conservé une partie de son « mobilier » : près de l'entrée, un bénitier est daté de 1603 ; au centre, un autel en pierre du XVI^e siècle est surmonté d'une peinture sur bois représentant le Purgatoire ; au pied de l'autel et sur la table, une trentaine de boîtes à chefs sont alignées, mêlées à des crânes. Cette pratique ancienne, dont on ne trouve plus trace en Lorraine ailleurs qu'à Marville, consistait pour les familles désirant conserver l'identification des restes de leurs morts, au moment de l'exhumation, à placer le crâne dans une boîte portant une inscription l'individualisant, lui évitant ainsi de tomber dans l'anonymat.

Placé presque dans l'axe de la chapelle, un édicule élevé en 1484 abrite la Vierge de Pitié au premier niveau et la statue du Christ du Jugement dernier dans la niche supérieure. Contrebalançant l'image douloureuse de la mort du Christ et de la souffrance de la Vierge, le Christ s'apprête à juger les Morts qui, sous ses pieds, sortent de leur



tombeau au son de la trompette des anges. Il est représenté assis sur un trône, entouré de la Vierge et de saint Jean, thème fréquent aux XIV^e et XV^e siècles. Devant cet édicule, quatre stèles du début du XV^e siècle représentent onze des douze apôtres sous des arcatures trilobées.

Le village de Marville ci-dessous est, lui, caractérisé par de nombreuses demeures importantes des XVI^e et XVII^e siècles, témoins de l'ar-

